

FRANCIS NIZET, CONSEILLER CONSULAIRE POUR LA CHINE, LA MONGOLIE ET LA CORÉE DU NORD



Franzis Nizet est né dans la Meuse et a passé son enfance dans les Ardennes. Après l'obtention du baccalauréat C et les classes préparatoires, il intègre l'Institut Polytechnique de Toulouse où il obtiendra un diplôme d'ingénieur en électronique et un DEA de télécommunications spatiales à Sup'Aéro. Il est également agrégé de l'Université hors classe en sciences physiques.

Après des fonctions d'ingénieur d'études pour le groupe Thomson, Francis Nizet part à l'étranger et réside successivement en Côte d'Ivoire, au Cameroun, et au Cambodge où il forme les ingénieurs locaux aux télécommunications. Lors de son expatriation au Cambodge, il crée une société de services informatiques avec un ami.

Il s'installe finalement en Chine en 2002 avec sa famille et devient professeur de Sciences au Lycée Français de Pékin. Sa fille, Lara, grandit dans ce milieu interculturel riche et stimulant. En 2006, il est élu à l'Assemblée des Français de l'étranger pour la zone Asie du Nord et vient à Paris quatre fois par an pour suivre l'ensemble des questions relatives à la communauté des Français établis hors de France.

En 2011, il décide de pousser son engagement pour ses compatriotes plus loin et se présente aux élections législatives pour la 11e circonscription avec le soutien du centre droit.

Pourquoi vous êtes-vous engagé dans les élections consulaires?

Mon engagement public remonte aux années 90. J'ai adhéré au Rassemblement pour la République alors que je résidais au Cameroun. Je voulais modestement apporter ma pierre à l'action publique dans les temps d'une cohabitation difficile entre Edouard Balladur et François Mitterrand lors de son second mandat présidentiel. Après de longues années de militantisme de terrain auprès de gaullistes bien trempés comme on en trouve encore en Afrique et beaucoup de timbres collés sur des enveloppes, j'ai voulu parfaire mon action et renforcer mon engagement et me suis présenté en 2006 aux élections à l'Assemblée des Français de l'Etranger pour y représenter les 50 000 Français d'Asie du Nord (Chine, Japon, Hong Kong, Corée du Sud, Taïwan, Macao, Mongolie). Un long mandat de huit années où j'ai sillonné de long en large ma circonscription immense et en pleine évolution.



Francis Nizet avec la commission des affaires culturelles, de l'enseignement et de l'audiovisuel en 2012

Après la réforme de l'AFE, je me suis présenté en 2014 aux élections consulaires pour y prolonger mon action de terrain. J'ai choisi de m'y présenter sans étiquette car le format de ces élections et du mandat correspondant ne justifie pas d'après moi d'appartenance. Notre liste composée d'hommes et de femmes engagés depuis longtemps auprès de leurs compatriotes a recueilli cinquante pour cent des suffrages bien loin devant les listes investies. Une reconnaissance de la qualité de notre action qui nous a fait chaud au cœur.

Quelle est votre vision du rôle de conseiller consulaire, et après un an d'expérience, comment améliorer leurs moyens d'action?

Disons-le clairement, la réforme de l'AFE a considérablement affaibli le pouvoir d'action des conseillers. Le meilleur indicateur de cet affaiblissement est la modicité de l'indemnité mensuelle qui leur est octroyée : quelques centaines d'euros au mieux pour répondre aux attentes de dizaines de milliers d'électeurs répartis souvent sur des milliers de kilomètres. Ils en sont de leur poche s'ils veulent accomplir leur mission avec application. Ce qui est absolument inadmissible.

Les prérogatives elles aussi sont devenues bien chiches. Je crois qu'il faut travailler sérieusement sur le terrain pour gagner le crédit auprès des électeurs et de l'administration qui sait reconnaître les mérites d'un bon élu. Il faut surtout ne pas se laisser identifier comme un acteur associatif, même si j'ai une haute idée de l'engagement associatif : le conseiller

consulaire est un élu de la République, il a des moyens d'action beaucoup plus étendus. Il faut pousser les dossiers avec ténacité et sans jamais faiblir.



Accueil de Jacques Godfrain, président de la fondation Charles de Gaulle, avec Hervé Gaymard, ancien ministre de l'Economie, pour le cinquantenaire de la reconnaissance de la Chine en janvier 2014

Quelles sont selon vous, les principales problématiques rencontrées par les français de votre circonscription et comment les politiques pourraient-ils y répondre?

Les principales problématiques rencontrées par les Français de l'étranger dans ma circonscription sont les mêmes que partout ailleurs, hors Europe en tout cas. Des frais de scolarité énormes et qui ne cessent de croître, des difficultés sur les visas et les titres de séjour, une protection sociale coûteuse. Tous ces dossiers sont connus et avancent bien lentement. Pour les frais de scolarité, la gratuité avait été une bien grande chose, je l'avais défendue avec beaucoup de vigueur aux côtés du Sénateur Robert del Picchia. Force est de reconnaître qu'elle a été bien mal défendue y compris par certains dans les rangs de la droite.

En ce qui concerne la prise en charge des difficultés sociales, qui peuvent survenir à chacun aux caprices des accidents de la vie, les comités d'action sociale ne sont abondés par les pouvoirs publics que de quelques centaines d'euros bien souvent (les finances publiques sont «contraintes», telle est la chanson des instances consulaires). Il m'est arrivé de participer à un tel comité qui réunissait quatre fonctionnaires et deux élus qui a consisté à discuter de la ventilation de la «cagnotte» de deux cent euros pendant une heure : il fut décidé de donner

cent euros à un enfant qui venait de perdre son papa, sa maman devant l'élever seule, pour lui acheter une armoire, l'administration promettant d'envoyer quelqu'un vérifier de la bonne utilisation de cette somme et de l'achat effectif du meuble. Les cent euros restants ont été utilisés à acheter un pot de chambre et quelques effets pour la toilette d'un prisonnier français dans une geôle chinoise! Au regard de la gabegie de l'argent public à caractère social en métropole, ce genre d'exemple est révoltant.

Le pouvoir politique dont le bras armé est l'administration, ne semble pas non plus très sensible à la nécessité de réciprocité dans le traitement des ressortissants. Je crois que cette notion apparaît superflue à nombre de nos diplomates, cela semble être même une inclination des diplomates français : un exemple parmi tant d'autres, les ressortissants chinois conduisent en France avec leur permis chinois, dans certaines limites, le permis de conduire français n'est toujours pas reconnu en Chine.



Francis Nizet visite des classes FLAM à Pékin en mai 2014

Pouvez-vous nous parler d'un projet qui vous tient particulièrement à coeur pour les Français de votre circonscription?

Mon action est étendue à tous les dossiers qui touchent aux intérêts des Français de l'étranger: fiscaux, sociaux, scolaires etc., que ce soit sur des problématiques locales ou plus générales. J'ai par exemple contribué activement à la création de nombreuses écoles FLAM dans la circonscription en apportant l'information auprès de personnes motivées et en soutenant leur

initiative auprès de l'administration. Beaucoup de ces structures sont devenues de petites écoles comme par exemple à Oulan Bator, école que nous avons inaugurée récemment avec le ministre des Affaires Etrangères. C'est toujours une émotion énorme de voir ces petites bouilles de toutes les nationalités et de toutes les couleurs lire avec passion ou réciter dans notre belle langue lors de la visite de ces structures. Ce sont des satisfactions concrètes et des preuves tangibles de ce qu'est le travail de terrain au service de nos compatriotes, bien loin de la médiocrité trop souvent visible d'une certaine politique politicienne.



18 juin 2014 à Pékin

Pour finir, une petite anecdote sur la vue de français installés en Chine?

En trente ans d'expatriation et vingt-cinq ans d'engagement politique, je n'aurais pas assez d'une centaine de pages pour raconter émotions, déceptions, moments d'enthousiasme, lassitudes que tout un chacun rencontre dans sa vie et plus particulièrement dans ses expériences d'élu où le nombre de rencontres et de situations ne fait que décupler les anecdotes. Si je devais en retenir une, je retiendrais peut-être celle là tant j'ai ressenti une vive émotion qui m'a fait venir les larmes aux yeux, je dois l'avouer, de la même façon que quand j'entends qu'on entonne la Marseillaise.

Je faisais partie, en tant qu'élu de la circonscription, de la délégation du Premier ministre lors

de sa visite officielle en Chine. Nous étions alors à Wuhan, une ville industrielle du centre du pays. Après la visite des usines PSA, nous nous sommes rendus dans un musée de la ville dans l'ancienne concession aux maisons pittoresques d'un charme suranné.

Au moment de sortir du musée, l'épouse du Premier ministre, contre toute attente et déjouant apparemment le programme de la journée, décida de s'engouffrer dans les petites rues populaires au grand dam du service de sécurité et des diplomates qui avaient formaté précisément l'agenda de la journée. Et ne voilà t-il pas que l'imposante délégation s'engouffre dans une ruelle très étroite au grand étonnement du petit peuple chinois affairé en de nombreux petits étals sur les trottoirs obstrués de bicyclettes et de jeux de mah-jong. Dans un premier temps, long et pesant, un silence se répandit dans la ruelle tel un nuage de brouillard. Qui pouvaient bien être ces européens, ces journalistes, et tous ces officiels? Les visages se tournaient les uns vers les autres, interloqués. Et puis soudain, un chinois plus averti que les autres aura certainement du comprendre et souffler la solution : «c'est le Premier ministre français !», la nouvelle s'est alors répandue comme une traînée de poudre. Elle fut suivie d'un tonnerre de vivats et de longs applaudissements ! C'était donc la France qu'on applaudissait ainsi si loin de Paris dans un endroit aussi peu officiel et de façon si spontanée ! Cette France si peu sûre de la grandeur de son destin et qui passe son temps à douter d'elle-même et bien souvent à s'abaisser, c'était cette France qu'on honorait de la sorte au coeur de l'Asie ! Je crois au destin si particulier de la France éternelle et c'est au service de son prestige que je place, très modestement, mon engagement et mon action.

